



L'ÉCOLE QUI CLASSE

530 élèves du primaire au bac

Communication de Joanie Cayouette-Remblière (Ined)
Colloque interacadémique de l'AFAE, 17 janvier 2018, Rennes

INTRODUCTION

2

- Processus d'expansion scolaire, à partir de la fin du XIX^e siècle
- Deux explosions scolaires :
 - ▣ Première explosion : 1963-1975
 - ▣ Seconde explosion : 1985-1989
- Étude des « enfants de la démocratisation » des années 1990, par Stéphane Beaud, *80 % au bac... et après ?*
- Années 2000 :
 - ▣ Effets démultipliés de l'échec scolaire
 - ▣ Hausse des ambitions socio-scolaires (Poullaouec, 2010)
 - ▣ Tensions liées à la scolarisation de l'ensemble d'une classe d'âge au collège (ou presque), y compris d'élèves en décrochage cognitif.

INTRODUCTION (2)

3

Objet de la recherche : objectiver et comprendre les trajectoires scolaires des enfants de classes populaires dans ce nouveau contexte.

Cette présentation se centrera sur une des explications développées, à savoir la distance entre les dispositions sociales des enfants de classes populaires et les exigences de la forme scolaire.

1. Méthodologie

4

Population : Ensemble des élèves entrés en 6^e en 2001 et 2002 dans deux collèges d'une ville moyenne de banlieue parisienne (Vimont)

Matériaux :

Dossiers scolaires → Base *Cohortes*

Construction de groupes sociaux

Enquête ethnographique :

Entretiens auprès des enseignants, des élèves et d'autres acteurs du système éducatif

Recueils d'archives des collèges et de la ville

Observations au sein des collèges et conseils de classe.

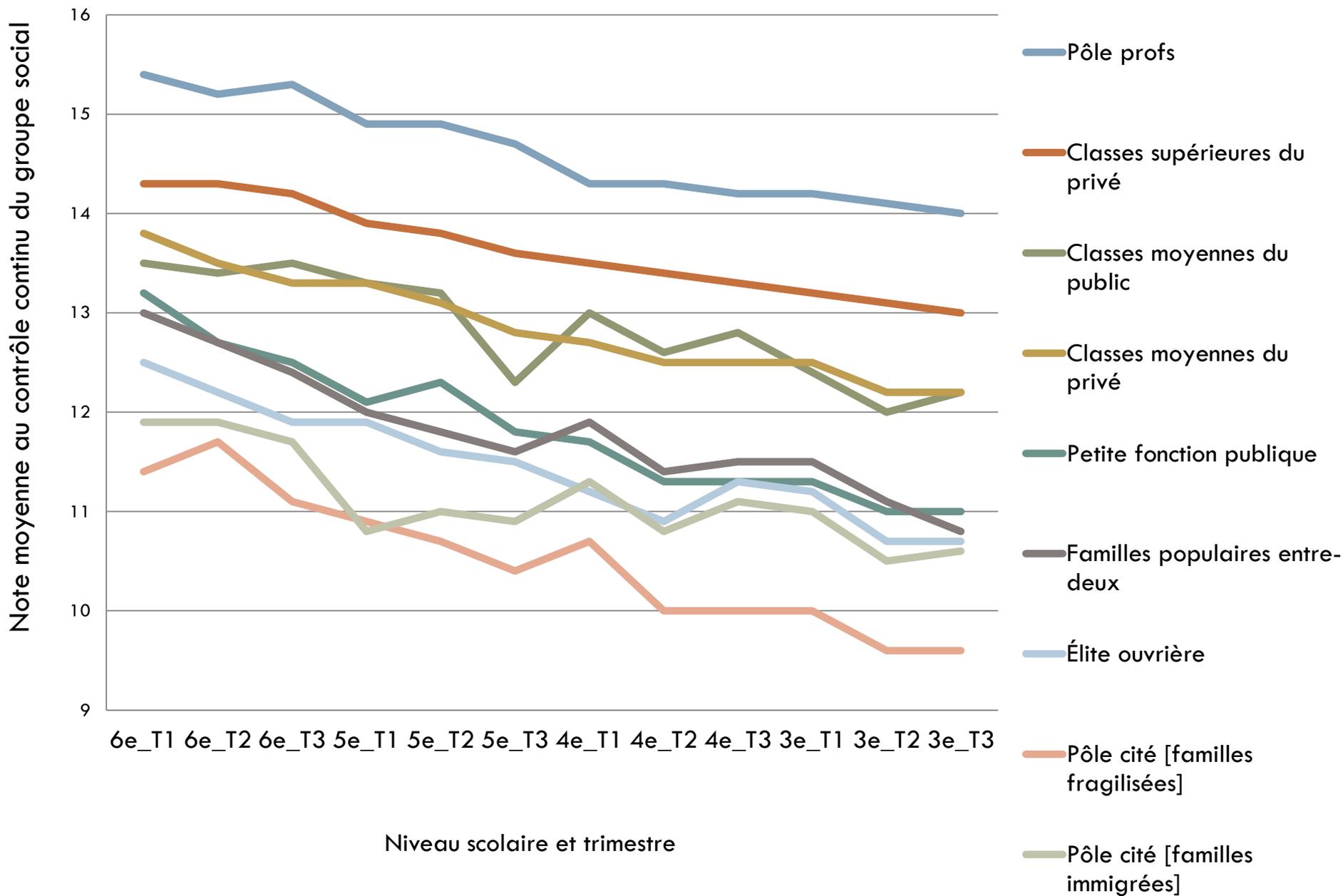
2. Quelques repères sur les inégalités sociales

5

Des inégalités de fin de parcours

- 88 % des élèves du groupe social le plus favorisé obtiennent un bac, contre 40 % au sein des moins favorisés (et même 23 % pour les garçons).
- Pour 94 % des premiers, ce bac est général, alors que ce n'est le cas que de 44 % des seconds.

Des inégalités en train de se faire



3. Comment expliquer ces inégalités de réussite et de progression ?

7

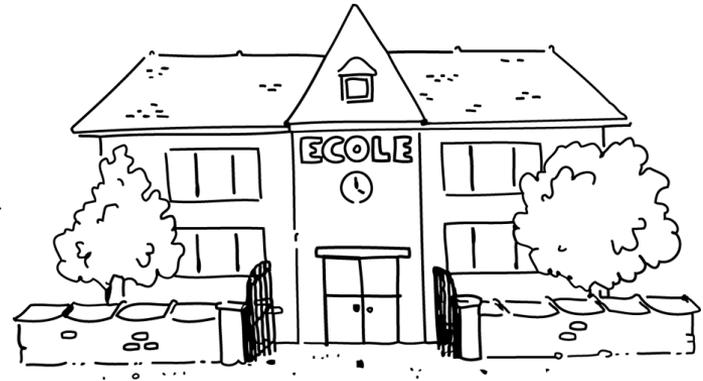
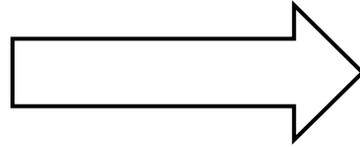
Trois pistes explicatives :

1. Les conditions de scolarisation
2. Les mobilisations et découragements des élèves
3. L'inégale distance entre ce que sont les élèves et les attentes de l'institution scolaire.

Zoom sur cette troisième piste...

3. Comment expliquer ces inégalités de réussite et de progression ?

8

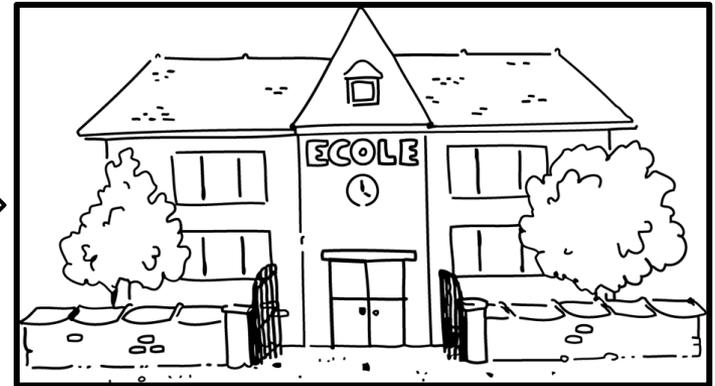
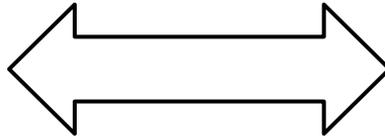


3. Comment expliquer ces inégalités de réussite et de progression ?

9



Dispositions sociales



Forme scolaire

3. Comment expliquer ces inégalités de réussite et de progression ?

10

a) Comment sont socialisés les enfants de classes populaires aujourd'hui ?

NB : Diversité des univers familiaux et des pratiques éducatives, y. c. en fonction du sexe des enfants.

- Impératif scolaire ;
- Rapports au temps et à l'avenir incertains : développement d'attitudes hédonistes ;
- Socialisation domestique des filles de certains groupes sociaux ;
- Socialisation par le quartier des garçons de ces mêmes groupes sociaux ;
- Éthique de l'effort et du travail.

3. Comment expliquer ces inégalités de réussite et de progression ?

11

b) Qu'est-ce qui est spécifique dans le mode de socialisation scolaire ?

Concept de forme scolaire (Vincent, 1980 ; Thin, 1998 ; 2010).

La forme scolaire rompt, à partir du XVIII^e siècle, avec un mode de socialisation dit ancien sans distinction des âges et par « voir-faire et oui-dire », autrement dit par imitation pratique d'un maître observé et écouté en action.

Apprendre à l'école, c'est autre chose...

3. Comment expliquer ces inégalités de réussite et de progression ?

12

b) Qu'est-ce qui est spécifique dans le mode de socialisation scolaire ? (suite)

Six traits caractéristiques de la forme scolaire :

1. Un lieu distinct ;
2. L'apprentissage est séparé de la pratique, planifié et dans un ordre cumulatif ;
3. Le respect des règles ;
4. L'occupation incessante des élèves ;
5. La soumission à un pouvoir impersonnel et la valorisation de l'autonomie ;
6. La contrainte et le plaisir.

3. Comment expliquer ces inégalités de réussite et de progression ?

13

c) Deux systèmes de dispositions scolairement valorisés qui font défaut aux classes populaires

Deux préalables :

1. On considèrera ici acquis la volonté de réussir des élèves.
2. Une tension loin d'être irréductible.

3. Comment expliquer ces inégalités de réussite et de progression ?

14

c) Deux systèmes de dispositions scolairement valorisés qui font défaut aux classes populaires (suite)

Premier système : La capacité à refouler ses envies du moment présent et à focaliser son énergie sur la tâche à accomplir.

- Les élèves y opposent « amusement » et « agitation ».

3. Comment expliquer ces inégalités de réussite et de progression ?

15

c) Deux systèmes de dispositions scolairement valorisés qui font défaut aux classes populaires (suite)

Amusements

- Chercher du plaisir en dehors des tâches scolaires
- Deux exemples
- Le terme « amusements » et ses déclinaisons est employé 22 fois dans les commentaires des bulletins ; 17 de ces occurrences sont adressées aux élèves des classes populaires, et 20 le sont à des garçons.

3. Comment expliquer ces inégalités de réussite et de progression ?

16

c) Deux systèmes de dispositions scolairement valorisés qui font défaut aux classes populaires (suite)

Agitation

- Façon de tenir son corps incorporée au cours de la socialisation
- Ce reproche apparaît 25 fois dans les bulletins des élèves ; 22 de ces occurrences sont adressées à des élèves de classes populaires et 22 le sont également à des garçons.

3. Comment expliquer ces inégalités de réussite et de progression ?

17

c) Deux systèmes de dispositions scolairement valorisés qui font défaut aux classes populaires (suite)

Deuxième système : la capacité à réaliser en autonomie des exercices planifiés dans un ordre cumulatif, ce qui nécessite des dispositions à l'autocontrainte et à l'organisation de son travail.

3. Comment expliquer ces inégalités de réussite et de progression ?

18

c) Deux systèmes de dispositions scolairement valorisés qui font défaut aux classes populaires (suite)

Lire les consignes avant de réaliser un exercice ?

Ou une logique d'acquiescement ?

Organiser son travail sur le long terme (DM) :

« - Pour un élève en difficultés, je le vois devant un problème : mais par où commencer ? Vous avez des pistes que vous leur donnez pour ça ? C'est difficile ?

- Oui. Quand je donne des devoirs maisons, justement, je les donne deux semaines à l'avance voire plus et je leur dis toujours quand vous bloquez, vous venez me voir. Mais y'en a pas tant que ça qui viennent me voir. »
(enseignante de mathématiques)

3. Comment expliquer ces inégalités de réussite et de progression ?

19

c) Deux systèmes de dispositions scolairement valorisés qui font défaut aux classes populaires (suite)

Une distinction en partie artificielle...

... mais qui explique les différences selon les groupes sociaux et les sexes, les garçons étant plus souvent dits « perturbateurs », les filles, renvoyées à leur « mystérieuse impuissance ».

3. Comment expliquer ces inégalités de réussite et de progression ?

20

d) Inventer une « formule magique » et conforter le malentendu

Depuis Bourdieu et Passeron (1964), les enseignants ont évolué et souhaitent divulguer la formule magique...

...mais il leur faut en inventer une !

3. Comment expliquer ces inégalités de réussite et de progression ?

21

d) Inventer une « formule magique » et conforter le malentendu (suite)

Que faire face aux élèves en difficultés mais volontaires ?

« Bonne volonté, un niveau modeste mais une constance dans les efforts. » (Garçon, père électricien, mère assistante maternelle, notes : 6 / 7 / 7 / 9,68)

« Malgré des efforts et de la bonne volonté, les résultats restent modestes. Accrochez-vous ! » (Garçon, père conseiller sécurité, mère gardienne à l'hôtel de ville, notes : 4 / 7 / 10 / 8,87)

« Des difficultés, de la bonne volonté. Les résultats sont faibles. » (Garçon, père ouvrier non qualifié, mère au foyer, notes : 4 / 7 / 6 / 8,48)

Or, les élèves à la fois faibles et volontaires sont souvent des élèves de classes populaires.

3. Comment expliquer ces inégalités de réussite et de progression ?

22

d) Inventer une « formule magique » et conforter le malentendu (suite)

Conseil n° 1 : apprendre par cœur.

Conseil n° 2 : faire des fiches.

« Ils ont le sentiment de faire le travail, comme s'ils voulaient se débarrasser rapidement de ce qu'ils ont à faire. Et je crois qu'ils ont le sentiment de davantage faire en faisant un exercice plutôt qu'en apprenant une leçon. » (enseignante-documentaliste)

3. Comment expliquer ces inégalités de réussite et de progression ?

23

3.4 Inventer une « formule magique » et conforter le malentendu (suite)

Des élèves dans le malentendu :

1) « Mme Raiga : Ils vont vous répéter des choses [...] [comme] une phrase qui correspond à une définition, quelque chose de théorique, et au moment de le mettre en pratique, ils font le contraire ! Par exemple, une chose toute simple : les ouvrages documentaires sont classés par classe et par matière, donc à chaque matière correspond un nombre. Logiquement, on classe par ordre croissant des nombres. Ça, c'est acquis. Ils l'ont compris et ils nous le disent et au moment de faire l'exercice, ils vont classer par ordre alphabétique. On sait pas pourquoi ! Ils n'arrivent pas à passer de la théorie à la pratique.

- *Une volonté de bien faire pour la théorie...*

Mme Raiga : Voilà, on apprend. On donne l'impression qu'on a compris et au moment d'appliquer, je sais pas, y'a quelque chose. [...]

- *C'est comme si ils arrivent à flouer l'enseignant en faisant croire qu'ils ont compris....*

Mme Raiga : Oui, parce que quand on les interroge par exemple vous posez une question d'ordre théorique, ils vont bien répondre. Donc je pense que, dans les autres cours, ça doit être la même chose. S'ils ont appris leurs leçons. Moi, je les vois quand ils révisent leurs leçons, c'est terrible, on dirait des petites machines. Ils répètent : « ah ah ah ah »... (*rires embarrassés*) »

3. Comment expliquer ces inégalités de réussite et de progression ?

24

3.4 Inventer une « formule magique » et conforter le malentendu (suite)

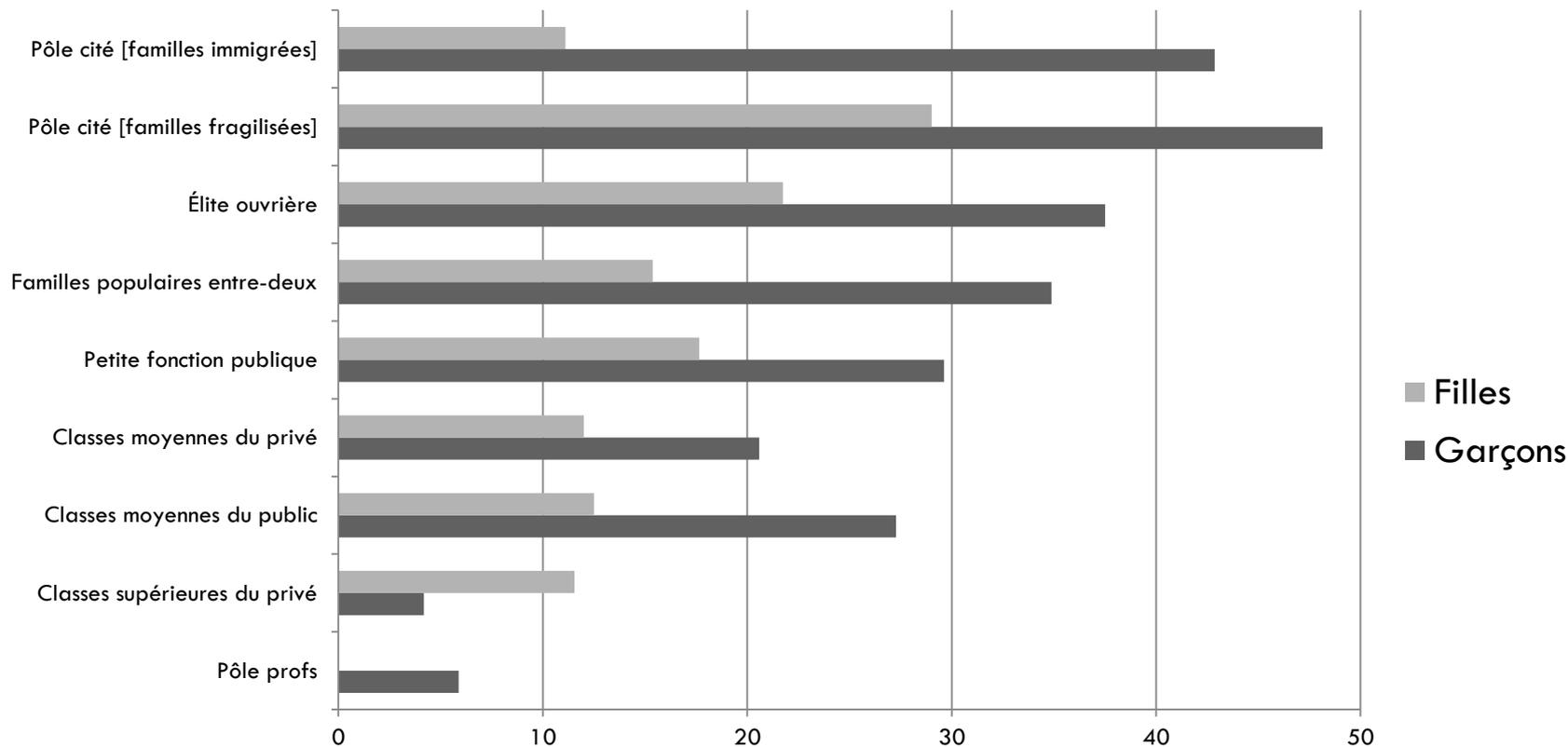
Des élèves dans le malentendu :

2) La conjugaison des verbes au conditionnel : de la règle, à l'exercice... à la mise en pratique ?

3. Comment expliquer ces inégalités de réussite et de progression ?

25

Les élèves de classes populaires « manquent de travail »



% des élèves dont les enseignants estiment qu'ils ne travaillent pas suffisamment au 1^{er}, 2^e ou 3^e trimestre de 6^e

CONCLUSION

26

- Un faisceau explicatif parmi d'autres
- Une forme scolaire et des principes éducatifs familiaux toujours en évolution
- Des pistes d'action ?
 - une meilleure formation des enseignants à leur public et à la spécificité de ce qu'est l'institution scolaire ;
 - une amélioration profonde des conditions de vie, de travail et des situations économiques de larges parties de la population aujourd'hui.

Bibliographie (pour aller plus loin)

- BAUDELLOT C. et R. ESTABLET, *Allez les filles ! : Une révolution silencieuse*, Paris, Points, 2006.
- BEAUD S., *80 % au bac... et après ? Les enfants de la démocratisation scolaire*, Paris, La Découverte, 2003.
- BONNERY S., *Comprendre l'échec scolaire : Élèves en difficultés et dispositifs pédagogiques*, Paris, La Dispute, 2007.
- BOURDIEU P. et J.-C. PASSERON, *La reproduction : éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Minuit, 1970.
- BOURDIEU P. et J.-C. PASSERON, *Les héritiers : Les étudiants et la culture*, Paris, Les Editions de Minuit, 1964.
- CAYOUILLE-REMBLIÈRE J., *L'école qui classe. 530 élèves du primaire au bac*, Paris, Puf, 2016.
- CHARLOT B., *Le rapport au savoir en milieu populaire. Une recherche dans les lycées professionnels de banlieue*, Paris, Anthropos, 1999.
- MILLET M. et D. THIN, *Ruptures scolaires - L'école à l'épreuve de la question sociale*, Paris, Puf, 2012.
- THIN D., *Quartiers populaires. L'école et les familles*, Lyon, PUL, 1998.
- VINCENT G., *L'école primaire française. Étude sociologique*, Lyon, PUL, 1980.